

Le Mahométan converti



Il y avait à Alep, en Syrie, un émir musulman nommé Abdallah Osérif, de la race même de Mahomet par les femmes. Il avait à son service un bon nombre d'esclaves chrétiens qu'il avait achetés d'un corsaire et qui avaient été pris sur un navire arménien. Parmi ces esclaves se trouvait une jeune fille de cette nation, douée d'une rare beauté, mais dont l'âme était encore plus embellie par le charme de sa vertu. L'infidèle, dès qu'elle lui fut présentée, en devint éperdument épris et n'épargna rien pour la contraindre à renoncer à la religion chrétienne : prières, séductions, promesses brillantes, menaces terribles, tout fut mis en œuvre pour la faire consentir à quitter le culte de ses pères et devenir ensuite l'épouse de l'émir. Longtemps elle résista avec fermeté à tant de pressantes sollicitations ; mais enfin, vaincue par les violences qu'on employa pour lui arracher son consentement, elle s'imagina, dépourvue qu'elle était de sage conseiller chrétien, qu'elle pouvait feindre extérieurement la profession du mahométisme, tout en conservant au fond de son cœur la foi du Christ. Son maître qui n'attendait que son adhésion à ses volontés pour en venir à ses fins, la tira aussitôt de son esclavage et en fit une épouse de prédilection.

Sur ces entrefaites, il arriva, par une secrète disposition de la divine Providence, que le père de cette malheureuse apostate, qui, après la mort de sa femme, avait reçu l'ordre sacré de la prêtrise, tombât aussi entre les mains d'un corsaire de Tripoli, qui le conduisit dans la ville d'Alep, où il fut acheté par l'émir dont nous parlons ; et comme il paraissait adroit et intelligent, il lui assigna pour occupation la culture du jardin et quelques travaux de la campagne. La nouvelle épouse d'Osérif avait l'intendance des esclaves, et faisait distribuer en sa présence aux principaux d'entre eux leur nourriture de chaque jour. Lorsqu'elle aperçut son père parmi eux, encore bien qu'elle ne le reconnût point, par la sympathie du sang, je crois, elle ressentit pour lui une affection dont elle ne se pouvait rendre compte : elle s'efforçait vainement de l'attribuer soit à l'aspect du vénérable visage de ce vieillard, soit à sa compassion innée pour les malheureux. Celui-ci fit bientôt la douce expé-